

LES FAMILLES DE SABREVOIS, SABREVOIS DE
SERMONVILLE ET SABREVOIS DE BLEURY

(Suite)

LE DEUXIEME DE BLEURY

Jean-Clément de Sabrevois de Bleury, baptisé à Montréal le 16 juin 1729 (1) entra jeune dans l'armée, et le 1er mai 1749, il devenait enseigne en second, à l'île Royale.

Seul des deux fils de Clément de Bleury, il s'est marié en Canada et a laissé une descendance.

Son premier mariage fut célébré en des circonstances qui durent faire époque dans les annales de la famille.

Non seulement, la cérémonie se fit en hiver, au "temps des fêtes", mais il y avait noces doubles, car, à la même date, Marguerite de Bleury épousait le sieur Dandonneau du Sablé.

Leurs contrats de mariage furent dressés successivement à une journée d'intervalle ; celui de Jean-Clément avec Mlle Gamelin-Maugras, le 5 janvier, l'autre, celui de Marguerite, le 6 janvier, c'est-à-dire le *Jour des Rois*. Quant aux mariages, ils furent célébrés, le même jour, le 7 janvier.

On aura une idée de l'éclat dont les cérémonies furent revêtues, par le nombre et la qualité des personnes présentes au premier des contrats : Haut et puissant seigneur, le marquis Duquesne de Menneville, chevalier de Saint-Louis, capitaine de vaisseau, gouverneur général de la Nouvelle-France ; Le Moyne, baron de Longueuil, chevalier de Saint-Louis, gouverneur de Montréal ; Gaspard Adhémar de Lantagnac, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de roi, à Montréal ; Jean-Victor Varin de la Mare, commissaire de la marine et ordonnateur à Montréal ; Jacques-Joseph Guiton de Monrepos, conseiller du roi, lieutenant général civil et criminel ; Pierre Payen de Noyan, chevalier de Saint-Louis, major de Montréal ; François Lefebvre, sr Duplessis-Faber ; Charles de Sabrevois, chevalier de Saint-Louis, capitaine, oncle du futur ; Christophe de Sabrevois de Sermonville, aide-major et capitaine ; et dame Agathe Hertel, son épouse ;

(1) Au registre, on le prénomme Jean. Par la suite, on écrit presque toujours Jean-Clément.

dame Marie Gaultier, veuve de Timothée Silvain; Marguerite Gaultier, veuve de Louis Petit de LeVilliers; René Gaultier, seigneur de Varennes; Ignace Gamelin et son épouse, Louise Dufros de la Jemmeraye, Joseph Gamelin, Michel Gamelin, Julie de Catalogne, Jean-Baptiste Le Gras et son épouse, Geneviève Gamelin, Demoiselles Clémence et Madeleine Gamelin-Maugras, Dllles Catherine et Agathe de Longueuil, Jacques Aubuchon et sa femme, Marie-Joseph Guichard, Jean LeBer de Senneville, enseigne, Claude Drouet de Carqueville, lieutenant, Louis Dandonneau du Sablé, enseigne, Mlle Marie de Sabrevois, Jacques Le Gardeur de St-Pierre, chevalier de St-Louis, capitaine; et Marie-Joseph Guillimin, son épouse (Danré de Blanzzy, 5 janvier 1754).

Le 6 janvier, au contrat de mariage entre Louis Dandonneau du Sablé, seigneur en partie de l'île du Pas, enseigne, avec Marguerite de Bleury, les mêmes que dessus, sont présents, à peu près, avec aussi, Michel Péan, aide-major, et capitaine, Louis de Chapt de la Corne, capitaine, chevalier de Saint-Louis, et Dlle Charlotte de Lantagnac.

Jean-Clément de Bleury, les noces terminées, reprit son service dans les troupes (1) et passa enseigne en pied le 15 mai 1755. En cette année, le 15 juillet, il fait baptiser à Montréal, son fils aîné. Le second et dernier enfant qu'il eut de sa première femme ne vit le jour que dix ans, plus tard, après la cession.

De 1756 à 1760, l'enseigne de Bleury nous paraît activement mêlé à la vie militaire. Il s'emploie particulièrement à la conduite des miliciens et des sauvages. Mais il lui arrive une aventure désagréable qui peut-être nuit à son avancement.

En tout cas, essayons de démêler la part qu'il prend aux campagnes des dernières années du régime français.

"6 mai 1757—Les 60 sauvages qui avaient été laissés par M. de Rigaud en détachement à Carillon pour aller aux

(1) Le 27 novembre 1754, M. Clément de Bleury et son épouse, Dlle Guichard, pour effectuer une promesse faite à Jean-Clément leur fils, le lendemain de la passation de son contrat de mariage, lui font abandon, en avancement d'hoirie, d'une maison et dépendances qu'ils possèdent rue St-Gabriel. A charge de payer une certaine somme annuellement à sa soeur Marguerite. Et le 18 mars 1759, Marguerite, veuve du Sablé, donne quittance à son frère. Etude Blanzzy.

nouvelles avec M. de Bleury et M. de Langy n'ont pu être déterminés à aller comme on l'aurait souhaité entre les deux forts Lydius et Georges. Ils sont partis le 2 avril et ont été de retour après 24 jours de marche..." (Journal de M. de Montcalm).

"17 mai..... M. de Sabrevois-Bleury vient d'arriver avec Hotchig, chef des Nipissings avec lesquels il a été en parti vers le fort de Lydius. Ils ont fait trois prisonniers du régiment royal américain et rapporté quatre chevelures" (ibid).

"21-mai 1757..... Sabrevois-Bleury partait plus tard avec un autre parti..." (Lettre de M. de Montcalm à Bourlamaque, p. 151).

"13 juin 1758..... Nouvelles qu'on avait eu traces de sauvages du côté des Cèdres. On a de suite fait partir MM. de Langy, Sabrevois-Bleury et Longueuil pour donner après avec 50 sauvages du Sault-St-Louis."

"2 sept. 1758..... M. de Sabrevois, enseigne de la colonie, revenu le 4 d'une découverte faite par terre avec dix ou douze hommes au fond du lac St-Sacrement, rapporte que le camp anglais est fort diminué... M. Wolf rapporte au contraire qu'il n'y a rien de changé... Qui croire ? Quelques-uns disent que le jeune Canadien n'a dit que ce que ses supérieurs compatriotes lui ont dit de dire et cela pour qu'en conséquence on le rappelât de cette partie qui n'est pas plus menacée pour marcher sans doute au secours de l'autre frontière ; c'est que pour y arriver l'on passe et l'on séjourne à Montréal et voici le temps des affaires ; car passé le 8 septembre, on ne délivrera plus de lettres de change au trésor..." (Journal de M. de Montcalm).

Enfin, voici l'aventure :

M. de Montcalm écrit à M. de Lévis, de Québec, le 8 janvier 1759 : "Je vous remercie d'avoir fait punir Sabrevois (1) Bleury. La faute d'avoir été chercher mon domestique pour le battre chez moi est grave et pourrait exiger un séjour aux arrêts jusqu'à ma réponse. Je suis fâché que cela ait regardé un sujet que j'aime. Il faut être bien ivre pour

(1) Le copiste ajoute entre Sabrevois-Bleury (et) croyant qu'il s'agit de deux personnes. La suite du récit montre bien que cette addition était inutile.

aller chez moi battre un de mes gens. Et que faisait le chevalier de Boucherville qui l'accompagnait et qui est sage (1). Sans (*mes gens*) ces Messieurs (*évidemment Sabrevois-Bleury et Boucherville*) eussent encore bien frotté Joseph qui n'avait, à ce que prétend Marcel, aucun tort d'origine...."

A cela il ajoute: "Bleury m'a écrit et je lui réponds..." Cette phrase nous fait croire qu'à la suite de l'incartade, M. de Bleury père s'est empressé de communiquer avec le général et d'excuser son fils.

Dans les lettres et les journaux de la collection de M. de Lévis, les gens sont mentionnés de façon si sommaire qu'il est difficile de n'avoir aucun doute sur l'identité de quelques-uns d'entre eux.

Cependant, nous avons cru remarquer que l'on nommait *Sabrevois* l'ainé de la 2^e génération: *Bleury*, Clément Sabrevois de Bleury et *Sabrevois-Bleury*, le fils de Clément.

"L'enseigne Sabrevois", sujet que M. de Montcalm aimait malgré tout, fut promu lieutenant le 1^{er} février 1760. Il se rendit en France, probablement en 1762, car l'on voit que sa femme, Marie-Renée Gamelin-Maugras, âgée de 25 ans, et que son fils, Christophe-Clément-Anne, âgé de 7 ans, entrent comme pensionnaires chez les Soeurs Grises en cette année (*A. V. M.*, II, 3^e liv., p. 86).

Jean-Clément de Bleury revint d'outre-mer en 1763 et il paraît être retourné vivre à Chambly, probablement sur une des terres de son père, et c'est là que naît son deuxième fils, Jean-François qui sera prêtre.

Dame Jean-Clément de Bleury mourut le 29 octobre 1770, âgée de 34 ans.

De ce premier mariage, deux enfants naquirent:

a) *Clément-Christophe-Anne* ainsi prénommé en l'honneur de sainte Anne dont on célébrait la fête, le jour de son baptême, 26 juillet 1757, à Notre-Dame. C'est le continuateur de la lignée et nous en parlerons ci-après.

b) *Jean-François*, né à Chambly, le 27 octobre 1765 et

(1) De l'avis de M. Montarville de la Bruère, il s'agirait ici de René-Amable Boucher de Boucherville né le 1^{er} février 1735 à Cataracouli. Etant cadet, il signait "Chevalier de Boucherville" avant la mort de son frère aîné Pierre, tué au siège de Québec en 1760. Le "sage" chevalier avait donc 24 ans, en 1759, tandis que le "bouillant" de Bleury en avait 30.

baptisé le 19 décembre suivant (5), fut ordonné le 20 mars 1790. Aussitôt, il devenait curé des Trois-Rivières, aumônier des Ursulines et desservant du Cap de la Madelaine.

Au sujet de cet abbé, nous lisons dans l'histoire des Ursulines des Trois-Rivières, au chapitre qui traite des "chapelains du Monastère" année 1792, le passage suivant :

"Pendant la maladie et après la mort de M. de Saint-Onge, nous avons été desservies par M. de Sabrevois, jeune prêtre de mérite, déjà accablé de travail par les soins d'une grande paroisse et la desserte du Cap et des Forges".

De son côté, la supérieure du monastère, la révérende Mère Baby de Thérèse de Jésus, écrivant à l'évêque de Québec, s'exprime ainsi :

"Monseigneur—Nous bénissons la divine Bonté qui vous a inspiré de nous continuer pour confesseur, M. de Sabrevois, le jeune Monsieur, dont le zèle et la prudence vous sont connus, a le talent de se concilier la confiance malgré sa fermeté.

"D'après ce témoignage, nous voyons que nos mères appréciaient les belles qualités du pieux lévite qui les dirigeait. Ce digne prêtre, outre ses qualités personnelles, descendait d'une famille très considérée dans les Trois-Rivières. Sa grand'mère maternelle étant Mlle Jeanne de Boucherville, fille de M. Pierre Boucher, gouverneur des T.-R., l'on conçoit facilement qu'il fut bien vu dans notre petite ville.

"Mlle de la Broquerie nous a conservé un trait de son enfance. Etant enfant, dit-elle, j'étais allée dans la compagnie de ma mère, Clémence Gamelin-Maugras de la Broquerie, avec un de mes cousins tout jeune alors, Jean-François Sabrevois de Bleury, visiter Mme d'Youville, ma tante. A la fin de la visite, Mme d'Youville regardant le jeune de Bleury, lui dit en le touchant légèrement sur l'épaule : *Tu mourras prêtre, mon petit bonhomme.*

"Comme on l'a vu la prédiction s'était réalisée, M. de Sabrevois, né à Chambly le 26 octobre 1765, avait été ordonné prêtre le 20 mars 1790. En 1793, il était curé des Trois-Rivières & chapelain du monastère. Deux ans plus tard, la

(1) Mgr Tanguay, vol. III, p. 359, fait de Jean-François un fils de son frère Clément-Christophe-Anne !

communauté lui concédait un emplacement situé au sud-ouest de la rue Notre-Dame, vis-à-vis l'église paroissiale.

“Ce terrain était une concession du 10 mai 1736, faite à notre communauté par MM. Beauharnois et Hocquart. M. de Sabrevois faisait cet achat dans le but d'agrandir l'emplacement où se trouvait le presbytère, bâti au pied du Platon, faisant face à la porte du cimetière” (1).

L'abbé de Bleury fut transféré à la cure de Lachenaie à la fin de septembre 1796 et il décéda dans cette paroisse, le 23 septembre 1802, âgé de 37 ans.

Revenons à Jean-Clément de Bleury. En 1775, lors de l'invasion américaine, il était âgé de 46 ans et veuf. Ancien officier, prit-il part à la lutte contre les Américains? On peut le supposer, car M. de Lorimier, dans son *Mémoire*, parle d'un lieutenant de Bleury. Or, comme Clément-Christophe de Bleury ne fut enseigne qu'en 1777, nous croyons que M. de Lorimier désigne Jean-Clément. En tout cas, voici l'anecdote : “Les troupes s'embarquèrent à St-Jean sous les ordres de M. Carleton et nous reçûmes l'ordre d'escorter la flotte et canots d'écorce. Rencontre la flotte. On attaque le bâtiment du général Arnold. Il ordonna de faire feu sur les damnés sauvages. Ce qui fut exécuté et un coup de canon culbuta une cheminée de pierre & du mortier de terre qui écroula sur le lieutenant de Bleury qui causa une espèce de réjouissance par les éclats de rire, voyant cet homme courir comme s'il eût toute la cheminée sur le dos” (2).

Arrivons maintenant au convol de M. de Bleury, veuf de Mlle Gamelin-Maugras.

Le 9 février 1779, à Notre-Dame, il épousait Mlle Marie-Anne Claveau, fille de Pierre Claveau dit Lalancette et de Louise Parent. Par leur acte de mariage, les époux légitimaient une fille, Marie-Rosalie, née le 27 avril 1775 et qui ne fut baptisée—cas rare—que le 29 avril 1777.

Deux ans après son second mariage, Jean-Clément de Bleury qui a quitté Chambly, est rendu au coteau Saint-Louis, “près Montréal”, c'est-à-dire sur une terre dont nous parlerons ci-après et qui longe la rue Bleury, dans les envi-

(1) *Les Ursulines des Trois-Rivières*, vol. I, pp. 400-464.

(2) *Invasion du Canada*, 2^{ème} partie. Campagne de Carleton sur le lac Champlain, p. 286.

rons de la rue Sainte-Catherine. Mais il sent que son existence est menacée et le 16 février 1781, il dicte son testament au notaire Foucher. Par cette pièce, il demande à être inhumé sous le banc qu'il occupe à Notre-Dame. Il donne l'usufruit de tous ses biens à Marie-Anne Claveau son épouse et la propriété à leur fille, Rosalie. Pour exécuteur testamentaire, il nomme son voisin et beau-frère, Etienne Dumeyniou, marchand.

Madame de Bleury, née Claveau, décéda le 10 février 1783, âgée de 30 ans, et son mari, la suivit dans la tombe, le 3 mai 1784. Il avait alors 58 ans.

Le lendemain de la mort de Jean-Clément, le sieur Dumeyniou était nommé tuteur de Rosalie de Bleury. Le 26 juin suivant, M. Dumeyniou, au nom de sa pupille, renonçait à la succession de feu Jean-Clément, mais réservait ce qui pouvait lui revenir de la succession de son grand-père Clément.

Le 6 juillet 1784, eut lieu le partage entre les trois héritiers de Clément, (le premier de Bleury), qui étaient ses petits enfants : Clément-Christophe-Anne, officier dans l'armée anglaise, Jean-François, étudiant, mineur, représenté par son tuteur, Joseph Boucher de la Broquerie, et Rosalie, représentée par M. Dumeyniou.

Chacun des héritiers prenait un tiers d'une somme de 6525 chelins, prix de la vente de la maison de la rue Saint-Gabriel. Sur sa part, cependant, Rosalie avait déjà reçu 1000 chelins, qui avaient été employés à lui acheter un verger au coteau Saint-Louis.

Les héritiers avaient aussi à se partager, un fief à Boucherville sur lequel il y avait cinq habitants. Moitié de ce fief appartenait à Christophe-Clément-Anne en sa qualité d'ainé. L'autre moitié étant due à deux mineurs, il fut convenu qu'on attendrait leur majorité pour leur remettre leur part.

Vers le même temps les enfants du premier mariage héritèrent de leur oncle Pierre-Gamelin Maugras, sulpicien, et aussi de leur mère, Marie-René Gamelin, d'un grand verger de 16 arpents, sis sur le côté est de la rue Bleury, entre la rue Lagauchetière et la petite rivière Saint-Martin (rue Craig). Ce grand lopin de terre fut vendu par licitation au mois d'a-

vril 1784 pour la somme de 15500 chelins à M. de Bonne, faisant pour Christophe de Bleury. Puis au mois de juillet, celui-ci revendait le verger à Pierre Foretier, l'un des plus riches propriétaires d'immeubles de Montréal, à cette époque.

Nous terminons ici notre article sur le deuxième de Bleury. Par la suite nous aurons occasion de parler de Mlle Rosalie de Bleury et de l'origine du nom de la rue de Bleury.

(A suivre) E.-Z. MASSICOTTE

LES DISPARUS

Le capitaine Joseph D. Chartrand naquit à Saint-Vincent-de-Paul, île Jésus, le 23 novembre 1852 (1). Il était fils de Joseph Chartrand, charpentier, et de Virginie Lacombe.

Jeune homme, il s'intéressa aux choses de la milice et en 1876, devenait capitaine d'une des compagnies du fameux 65^e bataillon. L'année suivante, il partait pour la France, s'engageait dans la légion étrangère et servait en Algérie. Promu 2^e lieutenant au 3^e zouave, on le nommait la même année professeur à l'école militaire de Saint-Hippolyte-du-fort. En octobre 1886, il devenait premier lieutenant au 27^e bataillon des Chasseurs Alpins. Décoré de la Légion d'honneur en 1889 pour faits d'armes au Tonquin, il obtenait subéquemment le grade de capitaine. En 1894, il quitta la France pour revoir son pays natal.

Durant son séjour outre Atlantique et après son retour, il collabora sous pseudonyme de Charles des Écorres, ou sous son nom, au *National*, à l'*Opinion publique*, à la *Patrie*, à la *Presse*, et au *Canada*.

En 1895, il fonda à Montréal la *Revue nationale*, très joli périodique qui ne put subsister.

Nommé professeur de français au collège militaire de Kingston le premier septembre 1891, il mourut dans cette ville au mois d'avril 1905.

Le défunt avait épousé en France Mlle de Latour-Lanton. Cet agréable et spirituel écrivain a laissé les oeuvres suivantes : *Expéditions autour de ma tente* ; *Souvenirs d'École militaire* ; *Au pays des Étapes*. CABRETTE

(1) On le prénomme parfois Joseph-Demers, mais son acte de baptême, ne porte que Joseph. On a dit également qu'il était né le 22, or il fut baptisé le jour même de sa naissance, le 23.